



TÉMOIGNAGE ■ La semaine de la presse au lycée Edmond-Perrier de Tulle

Accusée injustement en Russie

Dans le cadre de la semaine de la presse, une journaliste d'origine tchétchène est venue, hier, au lycée Edmond-Perrier de Tulle pour témoigner de son histoire.

Sophie Lescure
tulle@centrefrance.com

Libérée depuis quelques mois seulement, Zara Mourtazalieva est venue raconter son histoire personnelle liée aux entorses des droits de l'homme et de la liberté d'expression en Russie. Accusée de manière infondée de terrorisme en 2004, cette jeune étudiante en langues va passer 8 ans et demi en prison.

Accueillie en France par la Maison des Journalistes à Paris, elle a été reconnue comme prisonnière politique et demande l'asile politique à la France. L'opération Renvoyé Spécial, organisé notamment avec l'aide du **CLEMI** (*), a permis à deux classes de première de la rencontrer.

Préparés à cette journée, depuis quelques semaines, grâce à leurs professeurs, les élèves ont écouté son récit puis ont osé la questionner cette jeune femme qui, à 29 ans, souhaite



EMPRISONNEMENT. Un calvaire raconté calmement et avec un certain recul. PHOTO Q. REIX

« reprendre sa vie », étudier, travailler avec le projet d'écrire un livre. Un choix courageux et difficile puisque la Russie pratique la punition collective pour la famille restée au pays...

Quant à la presse et aux médias russes, ils sont, pour la plupart, aux mains de groupes financiers contrôlés par le pouvoir. Depuis 1993, plus d'une centaine de journalistes ont été tués et la chasse aux reporters s'est durcie de-

puis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 2000. Quatorze sont, à ce jour, portés disparus.

Quatre questions

■ **Vous sentez-vous encore menacée en France ?** « J'ai quelques craintes, j'ai reçu des SMS de menaces et je figure, sur internet, parmi une liste de personnes recherchées. »

■ **Quelle est la pire image que vous garderez de votre détention ?** « Chaque jour. »

■ **Aviez-vous droit à des visites ?** « Oui des visites courtes, l'administration n'appréciait pas car des journalistes de Moscou me rendaient visite. »

■ **Étiez-vous punie pour cela ?** « C'était difficile de nous punir plus puisque nous étions frappées tous les jours, toutes les heures nous pourrions dire. » ■

(*) Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information.